

à l'islam obscurantiste des intégristes. Et puis l'homme lui-même était un humaniste. C'était un lettré, un amateur de poésie. Il en lisait. Il en récitait. Parfois, il en écrivait. Il y avait chez lui une dimension littéraire que montre bien Christophe de Ponfily dans son film et qui m'a frappé, dès notre première rencontre, il y a vingt ans. Je le revois, au milieu de ses commandants, exerçant une sorte de justice civile, d'arbitrage intellectuel et moral. Il y avait

encore là, cette alliance contre nature entre l'Amérique et les Pakistanais ferait problème. Bref, il vient nous alerter sur le danger du terrorisme, sur la menace de l'islamisme radical. Et on ne le reçoit pas. Le président de la République se met aux abonnés absents. Le Premier ministre aussi. Il est reçu, après moult difficultés, par le ministre des Affaires étrangères, qui, au moins, sauve l'honneur. C'est une immense occasion manquée.



« Massoud est la pièce manquante du dispositif... Massoud serait là, peut-être l'issue de cette guerre serait-elle déjà différente »

là, rassemblés dans une grange, au-dessus du col du Salang, une centaine de chefs de guerre, parfois très frustes, à qui il donnait de l'espoir et expliquait le mensonge des taliban. La scène est dans le livre. Je dis comme il ennoblissait ceux qui le côtoyaient. Je dis aussi combien il était populaire parmi ses hommes (et au-delà de la seule ethnie tadjike à quoi on le réduisait). Ceux qui l'ont tué ne s'y sont pas trompés : il est évident, aujourd'hui, que Massoud est la pièce manquante du dispositif ; Massoud serait là, peut-être l'issue de cette guerre serait-elle déjà différente.

**P. D. – Vous pensez qu'on ne l'a pas assez aidé ?**

**B.-H. L. –** Bien sûr ! L'insupportable, c'est qu'on ait attendu qu'il soit mort pour en faire ce héros. Je le revois, lors de sa visite à Paris. Il n'était jamais sorti d'Afghanistan et du Tadjikistan. Il décide de venir en Europe. En Europe, il choisit la France. Et il la choisit parce qu'il a une certaine idée de la France et que la France, pour lui, c'est les droits de l'homme, la patrie de l'universel, le lieu même de la justice en ce monde. Or il vient là pour deux choses. D'abord, pour nous demander notre aide : des armes pour ses combattants, des renforts pour le Panchir ! Et puis, il vient pour livrer des informations sur ce qu'il sait du danger terroriste, de Ben Laden et des Pakistanais. C'est important : Ben Laden et les Pakistanais, pour Massoud, c'était la même chose, ils étaient intrinsèquement liés. Et je suis convaincu, du reste, que s'il était

**P. D. – Revenons à votre livre. Il y a, dans votre reportage au Sri Lanka, une rencontre avec une jeune femme qui prend une importance singulière à la lumière des récents événements, puisqu'il s'agit d'une kamikaze repentie des Tigres tamouls.**

**B.-H. L. –** C'est vrai, oui. Je suis probablement le seul écrivain à avoir passé un peu de temps en compagnie d'une kamikaze et à avoir essayé de comprendre ce qui se passe dans sa tête, de percer l'énigme, en quelque sorte.

**P. D. – Est-ce un nouveau personnage de la guerre ?**

**B.-H. L. –** Très ancien et, en même temps, oui, assez nouveau. C'est l'arme absolue, en tout cas. On ne peut rien contre quelqu'un qui met en jeu sa propre vie, qui se transforme lui-même en arme, en bombe. Je ne veux pas être exagérément pessimiste, mais j'ai eu l'intuition, pendant ce voyage, que c'est un phénomène qui ne peut que se développer. Le kamikaze comme figure de la modernité guerrière.

**P. D. – Grimace de héros, caricature de martyr, vous n'avez pas de mots assez durs pour désigner ces nouveaux combattants !**

**B.-H. L. –** Il y a deux choses. D'un côté, je pense, en effet, qu'il n'y a pas pire façon de faire la guerre ; que c'est la perversion maximale ; et je suis exaspéré par une espèce de fascination que je sens, ici ou là, à l'endroit de ce « Viva la muerte ». Il n'y a pas d'excuse au terrorisme. Il n'y a aucune beauté dans ce genre d'acte. Mais une fois qu'on a dit ça, il faut quand même essayer de comprendre.

Et, ayant eu la chance d'approcher ces gens, de les interroger, de les faire parler, c'est à ça que je m'emploie. Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur de la tête d'un kamikaze ? Quels ressorts ? Quel dressage ? Parce que, après tout, le kamikaze n'est pas obligé de se tuer. Il peut provoquer les mêmes dégâts sans mourir lui-même. À New York, par exemple, on pouvait imaginer, vu le degré de sophistication atteint par la logistique des terroristes, d'autres types d'attaques qui n'auraient pas impliqué la mort des attaquants. Donc ces gens veulent mourir. Il veulent, à tout prix, mêler leur mort sainte à la mort sale de leurs victimes. Pourquoi ? C'est un des sujets du livre.

**P. D. – Qu'est-ce que le 11 septembre a changé ? Qu'est-ce qu'il porte ?**

**B.-H. L. –** Le retour de l'Histoire. Pour moi, ça n'est pas vraiment neuf. Car j'ai toujours cru que la fin de l'Histoire était une blague. Mais, à ceux qui en doutaient, aux néo-hégéliens qui pensaient que les démocraties libérales avaient, en triomphant du communisme, triomphé de leur dernier ennemi, le 11 septembre vient le rappeler. Deuxièmement, je savais depuis longtemps que l'intégrisme musulman, qui ne se confond pas avec l'islam en général, était la grande menace du XXI<sup>e</sup> siècle. Je savais qu'il y avait un fascisme vert, coranique, qui était en train de prendre le relais des deux autres fascismes, le brun et le rouge, et auquel l'islam éclairé, celui de Massoud, mais aussi celui du roi du Maroc, des intellectuels bosniaques, des démocrates algériens... doit livrer une guerre acharnée. Là aussi, confirmation. Ce que je sentais venir, et que j'avais vu, dans l'Algérie des années 1990 est en train de prendre une autre dimension. L'Occident somnolait. Nous pensions que la guerre était exclue de nos horizons, derrière une frontière invisible qui nous séparerait du Sud. Eh bien non. Le tragique frappe à nos portes. Les civilisations en général, et la nôtre en particulier, savent à nouveau qu'elles sont mortelles.

**P. D. – Les Américains n'ont-ils pas joué avec le feu en Bosnie et au Kosovo en aidant les musulmans de l'ex-Yougoslavie ?**

**B.-H. L. –** La vraie erreur est de ne l'avoir pas fait plus tôt. Car enfin réfléchissez. Vous avez, à Sarajevo, cet islam européen, moderne, dont je vous parle. Vous avez des musulmans qui croient à la liberté de conscience et à la laïcité. Vous avez un islam respectueux des femmes et de leur égalité. Et cet islam-là, cet islam introuvable et, pourtant, enfin trouvé, nous le laissons crever dans une guerre atroce. On aurait voulu pousser ces gens au désespoir, les jeter dans les bras de nos ennemis, qu'on ne s'y serait pas pris autrement. Cela dit, ne racontons pas non plus n'importe quoi. Je suis retourné à Sarajevo depuis la guerre. Cet islam

Suite p. 56